

— Quand Georges est allé le chercher, avant ton arrivée, le Dr La Roche nous a recommandé d'éviter à sa malade la plus petite contrariété.

— Eh bien ! il vous a été facile de lui donner satisfaction.

— Ah ! pourquoi, Georges n'est-il pas là ? fit Carmen désolée.

— Et où est-il ? reprit Hélène.

Elles se regardèrent avec la plus vive anxiété.

On dormit peu cette nuit-là à Kerlor.

Le lendemain matin, quand la comtesse répondit au salut coutumier de Mlle de Penhoët, ce fut avec la nuance de bienveillance un peu hautaine et banale de la bienfaitrice envers son obligée.

Hélène, dans sa délicate nature et son extrême sensibilité, fut tout de suite saisie par ce changement d'attitude de la comtesse, et s'en affecta beaucoup.

Que s'était-il donc passé pour que Mme de Kerlor lui montrât cette froideur ?

— Mon Dieu, pensa l'orpheline, aurait-elle deviné ce que je veux que tout le monde ignore ?

Et la pauvre enfant se sentit subitement très malheureuse. A son tour, elle eut comme une sensation d'écroulement.

La fragilité et le néant des félicités humaines lui apparurent plus décevants que jamais.

Ses yeux devinrent humides. Allait-elle donc recommencer à pleurer ?

Allait-elle connaître un nouveau martyr ?

Mais pourquoi le sort s'acharnait-il constamment sur elle ?

Instinctivement, Hélène cherchait Georges des yeux, pour lui demander un appui, une consolation.

S'il avait été là, il aurait certainement répondu à ce muet appel, bien que les causes dussent lui en échapper. Le regard du jeune homme eût parlé au cœur d'Hélène avec une si grande éloquence, que l'orpheline aurait retrouvé tout son courage ; mais il n'était pas là, pour la défendre contre les mystérieux dangers qui la menaçaient.

Hélène s'interrogea. Elle n'avait rien à se reprocher. Pourquoi n'avait-elle plus la paix du cœur ?

Est-ce que sa conscience n'était pas toujours aussi pure ? Pourquoi son front restait-il soucieux ?

— Ma mère, demanda Carmen à Mme de Kerlor, où est donc Georges ?

La comtesse qui s'attendait à cette question toute naturelle, répondit sans trop de contrainte.

— Il est allé à Morgat.

— Sans nous prévenir ! s'exclama Carmen.

La comtesse fournit de brèves explications.

Elle raconta qu'une dépêche était arrivée annonçant à M. de Kerlor une partie organisée entre jeunes gens, à Morgat.

Georges n'avait eu que le temps de se rendre à Brest pour y prendre le bateau : car afin de recevoir dignement ses amis, il avait des ordres à donner aux domestiques qui séjournaient toute l'année dans le petit domaine appartenant aux Kerlor.

Carmen n'insista pas ce jour-là.

Mais le lendemain, avec la tenacité que nous lui connaissons, elle se permit de faire observer à sa mère qu'il était bien surprenant que son frère n'eût pas donné de ses nouvelles.

Quand il restait plus de vingt-quatre heures hors du château, le jeune homme ne manquait jamais de renseigner sa mère et sa sœur sur ce qu'il faisait.

Mme de Kerlor répliqua d'un air ennuyé que Georges avait dû profiter de son séjour au domaine de Morgat pour se rendre compte des réparations qu'il fallait faire et dont il était question depuis plus d'un an.

La toiture du pavillon de chasse notamment était en mauvais état et la porte de la remise fermait mal.

En outre, il y avait des abatages à pratiquer dans les bois.

Georges, très méticuleux quand il s'agissait de commencer de nouveaux travaux, avait sans doute voulu donner une consigne détaillée aux serviteurs ou aux ouvriers.

Carmen n'avait pas semblé convaincue ; sa mère paraissait beaucoup trop préoccupée pour que ces explications fissent cesser l'agitation de la jeune fille.

Deux jours s'écoulèrent qui parurent mortellement longs aux trois femmes.

Hélène constatait avec le plus vif chagrin que la comtesse n'était décidément plus la même pour elle.

L'orpheline semblait avoir perdu tout ce qu'elle avait gagné dans l'affection de Mme de Kerlor depuis son entrée au château.

Le bouquet que chaque matin elle lui apportait, dès le réveil, restait maintenant oublié sur un coin de la table.

Ce n'était plus le bras de Mlle de Penhoët que la douairière réclamait pour descendre au jardin.

Ce n'était plus joués ou chantés par elle, que la comtesse aimait à entendre ses airs favoris.

Aucune lecture à haute voix, comme Mme de Kerlor semblait tant les apprécier, n'avait été faite depuis la disparition de Georges.

Quand Hélène s'approchait de la châtelaine, voulant tenter de la distraire et d'appeler un sourire sur ses lèvres, comme auparavant, c'était plus que de la froideur que la vieille dame lui témoignait.

Elle la repoussait la plupart du temps avec un mouvement semblable à une instinctive répulsion, mouvement, il est vrai, aussitôt réprimé et adouci par quelque bonne parole, mais trop tard ; le coup était porté.

Hélène souffrait amèrement, car elle était froissée dans ses qualités les plus tendres. Elle ne voulait pas se résigner à supposer à sa bienfaitrice des griefs cachés, et se demandait si ce n'était pas la maladie de la comtesse qui faisait de rapides progrès, ce qui aurait justifié ces gestes brusques, ces mots impatients, ces regards sévères, venant à chaque instant déconcerter l'orpheline, dont la douceur ne se démentait pourtant jamais.

De quelque façon qu'Hélène essayât d'expliquer cet affligeant changement d'attitude, elle pressentait que la paix familiale était menacée et que la sécurité dont elle croyait jouir n'était qu'une trompeuse chimère.



La jeune fille s'exécuta sur-le-champ, et commença d'une voix haute
Page 510, col. 1.

La pauvre enfant recommençait à se désoler, devant son impuissance à pénétrer le redoutable mystère qui l'enveloppait.

Tout le monde au château était plongé dans la plus profonde tristesse, jusqu'au lévrier suédois qui ne sollicitait plus de caresses et ne venait plus prendre ses ébats aux pieds de ses maîtres.

Mlle de Penhoët avait passé une nuit très agitée. Son cœur ne parvenait pas à la tromper ; elle semblait avoir l'intuition de ce qui se passait.

C'était à cause d'elle que cette mère et ce fils, si unis, étaient momentanément divisés.

Le cher secret d'Hélène n'avait pas été découvert ; mais, M. de Kerlor, dans sa droiture, n'avait pas dû vouloir que la comtesse ignorât plus longtemps les sentiments que lui inspirait l'orpheline.

Evidemment, la mère n'avait pas voulu ce que voulait son fils, et le désaccord, si longtemps redouté, avait éclaté entre ces deux natures que la moindre étincelle devait enflammer.

Alors, s'était dit Hélène, frémissante, je ne puis plus rester ici. Je ne veux pas être la cause d'une rupture entre la comtesse et Georges. Plus tard, Mme de Kerlor pourrait me maudire, et je ne sais même pas quelles sont les réelles intentions de son fils... Oui, il faut que je parte... J'ai cru mes épreuves terminées, je me suis trompée... Je ne trouverai le calme que dans un couvent... Pourquoi ne rentrerais-je pas aux Dames de Saint-Joseph ?